

Il était naturel qu'en présence de pareilles menaces l'opinion catholique s'armât. Des candidatures surgirent, des manifestes furent lancés, des mandements épiscopaux signalèrent aux fidèles la gravité du péril et la portée religieuse de leurs votes. " Le 16 novembre, on s'en fut aux urnes; une soixantaine de catholiques furent élus. Cinquante se trouvèrent d'accord pour s'organiser en une fraction qu'ils appelèrent " Centre, parti de la Constitution ", le premier mot volontairement pâle, systématiquement neutre, laissait le groupe ouvert aux protestants; le second terme qui valait un programme indiquait le parti pris de défendre les garanties religieuses accordées par la Constitution de 1850. Une douzaine de catholiques auxquels cette initiative demeurait suspecte s'éparpillèrent dans les autres fractions de l'assemblée " ⁽³⁾.

Tandis que se reformait ainsi le vieux Centre prussien, les catholiques de Bade et de Bavière persécutés ou menacés commençaient enfin de se grouper et d'agir. Ceux de Bade réussissaient à faire entrer dans chacune des deux Chambres un petit noyau de députés ardents, courageux, remuants, unis comme un seul homme pour la défense de leur Eglise, cordialement dévoués aux intérêts populaires et recueillant parmi les masses de chaleureuses sympathies. Ceux de Bavière collaboraient avec des éléments très divers et fondaient une coalition puissante qui précipitait du pouvoir le ministre Hohenlohe, catholique de naissance, mais hanté de la peur des Jésuites et du souci d'assurer la suprématie de l'Etat. Ce double réveil faisait prévoir la constitution prochaine d'un Centre badois et d'un Centre bavarois qui poursuivraient dans les parlements locaux des campagnes parallèles à celles du Centre prussien et se joindraient à lui pour organiser et

⁽³⁾ Goyan, cf : *Bismarck et l'Eglise*, tome I, p. 77-78. Ces deux volumes récemment parus font suite à l'*Allemagne religieuse* et prolongent l'histoire des catholiques d'outre Rhin de 1870 à 1878.